

10-1-2013

# L'Association "Alliances et Cultures Nord" : Son rôle en France et mon Rôle avec elle

Carolyn Raithel

SIT Graduate Institute - Study Abroad, raithelc@carleton.edu

Follow this and additional works at: <http://digitalcollections.sit.edu/frc>

 Part of the [Community-based Learning Commons](#), [Community Engagement Commons](#), [Educational Sociology Commons](#), [Family, Life Course, and Society Commons](#), and the [Social and Philosophical Foundations of Education Commons](#)

---

## Recommended Citation

Raithel, Carolyn, "L'Association "Alliances et Cultures Nord" : Son rôle en France et mon Rôle avec elle" (2013). *France: Language, Community and Social Change*. Paper 3.  
<http://digitalcollections.sit.edu/frc/3>

This Article is brought to you for free and open access by the Community Service Projects (CSP) Collection at DigitalCollections@SIT. It has been accepted for inclusion in France: Language, Community and Social Change by an authorized administrator of DigitalCollections@SIT. For more information, please contact [digitalcollections@sit.edu](mailto:digitalcollections@sit.edu).

Carolyn Raithel  
Le 6 décembre 2013  
SIT : Toulouse

L'Association « Alliances et Cultures Nord » :  
Son rôle en France et mon rôle avec elle

Alliances et Cultures est une association dans le quartier Nord en Toulouse. Elle sert de centre social et elle offre beaucoup de programmes différents pour tous les âges et leurs besoins. J'y ai travaillé avec un programme spécifique qui s'appelle « Contrat local d'accompagnement à la scolarité », ou « CLAS » en acronyme. C'est un programme national dont il y en a aux plusieurs centres sociaux en France. Ce programme a le slogan « pour apprendre autrement ! » et il donne une opportunité qui est rare en France aux enfants de recevoir l'aide individuelle à la scolarité au même temps qu'ils font des autres activités qui les valorisent différemment que par la scolarité. Un des aspects les plus frappants que j'ai observé pendant les soixante heures que j'y ai passées est l'attente d'échec à l'école. Dans le système éducatif en France, on attend que les élèves ne sachent rien : c'est une façon un peu extrême de présenter le système ! – une attente qui est vraiment dommageable pour le moral des enfants. À l'autre extrême, aux Etats-Unis, on attend que tous les enfants puissent recevoir les notes parfaites. Même si le système américain n'est pas sans fautes, il est beaucoup plus encourageant : oui c'est sûr et c'est très important mais il peut être également dommageable d'une façon différente. Fondé sur mes expériences à l'association et aux Etats-Unis, je vais développer ce thème de la philosophie éducative en France par rapport à celle chez moi. En comparant les deux philosophies, les aspects forts et les aspects plus faibles de chacun devient plus clair. À mon avis et comme je veux montrer dans cet essai, le CLAS est un excellent compromis entre les deux systèmes et il sert d'un complètement nécessaire à l'école en France. Sujet très bien introduit

Commençons d'abord par examiner le fonctionnement bureaucratique de l'association. L'association d'Alliances et Cultures a trois sites en Toulouse : Nord, Mirail et Sept Deniers. Ces quartiers ont été choisis car ils avaient traditionnellement beaucoup de problèmes socio-économiques. Dans tous les trois quartiers, le taux de chômage est à 30-35%, plus de trois fois plus haut que le taux national d'environ 10%. Si quelqu'un est au chômage, il est souvent soumis à un sens d'isolement car il est distant des structures sociales auxquelles il était habitué. S'il a une famille dont il doit s'occuper, le sens de désespoir devient plus mauvais. Donc l'objectif déclaré d'Alliances et Cultures est de lutter contre ce sens d'isolement et de créer à sa place une cohésion entre les habitants du quartier par faisant des rencontres entre eux. La philosophie de ce but est simple mais profond : s'il y a plus de cohésion, les gens vont connaître mieux les uns les autres et cela leur donnera un esprit plus ouvert qui, peu à peu, pourra réduire le racisme, la xénophobie, et les autres problèmes sociaux en France.

Pour accomplir cela, les trois sites sont gérés par un bureau centralisé dont neuf membres. C'est le bureau qui décide ce qu'il faut mettre en place à chaque site pour tous les programmes différents. Comme c'est un centre social associatif – plutôt qu'un centre social géré directement par la mairie, par exemple – les décisions sont prises plus facilement. Il y a moins d'obstacles bureaucratiques. Au site Nord, où j'ai fait mon bénévolat, je n'ai jamais fait la connaissance d'un membre du bureau. Ce sont plutôt les salariés qui font fonctionner l'association tous les jours, avec l'aide des bénévoles. Pourtant, les bénévoles aident seulement avec le programme pour l'accompagnement à la scolarité. En total, il y a sept bénévoles réguliers dont une travailleuse, deux retraités, trois étudiants français, et moi.

Pour faire fonctionner cette organisation, l'association est financée par des subventions dont le plus grand morceau vient de la CAF. La CAF – qui est un sigle pour la caisse d'allocation

familiale – fait partie de la branche familiale de la sécurité sociale. Le deuxième plus grand morceau vient de la commune de Toulouse. En plus, il y a des subventions financées par le département de la Haute-Garonne et par le CUCS : le contrat urbain de cohésion sociale. Le CUCS est un contrat pour donner l'argent de l'état aux zones « sensibles », c'est-à-dire les territoires qui ont beaucoup de chômage et de problèmes sociaux, comme ce qui est le cas au quartier Nord. Le CUCS est spécifiquement pour combattre contre l'isolement causé par ces problèmes, donc c'est parfaitement lié au but d'Alliances et Cultures.

Pour réaliser son but de lutter contre cet isolement et de créer plus de cohésion, l'association offre beaucoup de programmes différents pour tous les âges dont des activités ponctuelles et des activités régulières, en fonction des besoins des habitants. Parmi des activités régulières, il y a des activités pour seulement les adultes – comme le « Café des parents » pendant lequel les parents ont une opportunité de discuter les problèmes de leurs enfants ; le « Gym douce » pendant lequel les adultes peuvent faire des gymnastiques et se détendent ; et le « Café des anciens » où n'importe qui peut venir et discuter ce qu'il veut. En plus, il y a des activités pour les enfants et les adultes ensemble : comme les ateliers des nounous, où le centre invite les nounous d'amener les enfants chaque jeudi pour les intégrer dans la vie du quartier. Et finalement, il y a le programme de CLAS, avec lequel j'ai fait mon bénévolat, qui est seulement pour les enfants en primaire et au collège. Les activités que l'association offre sont complètement flexibles à répondre aux besoins des personnes qui la fréquentent. Par conséquent, les programmes offerts changent souvent et les nouveaux ateliers sont toujours en train d'être développés.

Le programme de CLAS, avec son slogan « pour apprendre autrement ! », est un des programmes les plus populaires à Alliances et Cultures. Le programme est un complément à

l'école pour aider les enfants à faire leurs devoirs avec les personnes qui savent comment le faire. Il est offert le mardi, le jeudi, et le vendredi et le rythme de chaque jour est à peu près pareil d'une semaine à l'autre : les enfants arrivent vers 16h00, nous les accueillons, ils prennent un petit goûter, et ensuite ils commencent à faire les devoirs. D'habitude, il y a environ cinq adultes dont deux bénévoles et trois salariés, mais cela dépende du jour. Mon rôle spécifique était d'aider les élèves en primaire à faire leurs devoirs. En général, les devoirs étaient de mémoriser un peu de poésie, d'apprendre une leçon de maths pour un contrôle, de lire une petite histoire, ou de lire une fiche sur les sons phonétiques. J'y suis allée, en moyen, trois fois par semaine pendant trois mois et j'ai rapidement appris quels élèves auraient eu besoin de plus d'aide et lesquels auraient pu se débrouiller. Après avoir fini les devoirs, les enfants montent à la ludothèque où ils jouent entre eux jusqu'à l'arrivée de leurs parents. Cela était ma partie favorite de chaque jour : j'avais une opportunité de jouer avec les enfants et aussi de les observer en interagissant entre eux sans souci et sans stress de l'école. Cela me faisait toujours du bien et la philosophie de la ludothèque est un concept auquel je vais retourner plus tard.

Venons-en maintenant à discuter plus généralement la philosophie du CLAS. La raison pour laquelle le CLAS est nécessaire est assez simple : à cause de l'obsession française avec l'égalité, l'école ne prend pas en compte des différences entre les élèves. En théorie, l'idée que tous les enfants sont complètement égaux dans tous les cas est vraiment admirable. Cependant, en réalité, il y a beaucoup de facteurs qui font chaque enfant unique avant d'arriver à l'école et le système éducatif n'est pas assez flexible pour accommoder ces différences. Par exemple, si un enfant a des parents qui ne parlent pas français ou qui ne comprennent pas les devoirs eux-mêmes, ou si un enfant n'a pas de bureau ou de chambre chez lui où il peut travailler, il est désavantagé même avant d'arriver à l'école. Le CLAS aide ces enfants à suivre la vitesse de

l'école. Donc la plupart des enfants au CLAS sont y envoyés par leurs parents pour ces raisons ou car les parents se disputent tout le temps avec les enfants en essayant de les aider : intéressant, comment as-tu obtenu cette information ?. Il y a aussi des enfants envoyés au CLAS par les maîtres car ils ont beaucoup de difficultés à l'école. Souvent, ces enfants ne prennent pas l'opportunité pendant la journée de faire les devoirs avec les autres enfants et l'instituteur, puisque ils sont déjà trop fatigués et découragés par le système scolaire. En partie, cela est à cause de la philosophie éducative en France dans laquelle les élèves sont valorisés seulement par leurs échecs et pas par leurs réussites. : attention à ne pas être si catégorique dans tes affirmations, il faut nuancer... Dans ce système, si un élève ne réussissait pas au début, il deviendrait vite découragé. Ainsi, un autre but du CLAS est de combattre contre ce sens d'échec et de valoriser les enfants autrement.

Le besoin pour un programme comme le CLAS est vite devenu clair pour moi après juste plusieurs fois d'y être allée. J'ai souvent aidé le même élève – une petite fille bangladeshie pour qui le français n'est pas la langue maternelle. Elle avait toujours des difficultés à se concentrer sur son travail et des grandes difficultés avec ses devoirs. Chaque jour, quand elle est arrivée, elle avait un air de défaite et de fatigue. Chaque fois, je lui demandais « comment ça va ? » et elle répondait « horrible ! ». Je demandais toujours pourquoi et c'était souvent le cas qu'elle avait échoué un contrôle, qu'elle avait mal récité un poème devant toute la classe, ou qu'elle n'avait pas compris une leçon de maths. La première fois qu'elle m'a dit qu'elle avait reçu un zéro sur un contrôle de maths, j'étais choquée. Voilà un enfant de 10 ans que j'avais vu étudier très fort en dépit de ses difficultés qui a reçu des renforcements extrêmement négatifs. Je n'arrive pas à déterminer à quoi cela sert pédagogiquement, de donner les notes de zéro dans les cas où l'enfant a bien essayé.- : ce n'est pas tant le fait qu'elle ait essayé et échoué mais le fait qu'elle

soit jugée et évaluée comme les autres enfants dont le français est la langue maternelle. C'est là un excellent exemple de l'absurdité et de la cruauté de l'application du principe d'égalité.

En outre, j'ai observé que les notes données dans le système éducatif en France sont en général plus sévères qu'aux Etats-Unis. Par exemple, si on donne un contrôle aux élèves en primaire aux Etats-Unis, on attend que tout le monde ait bien étudié et par conséquent, que tout le monde puisse recevoir un vingt sur vingt. Les élèves qui ne comprennent pas bien reçoivent peut-être un seize pendant que les élèves qui ne comprennent pas du tout reçoivent, au pire, un douze. La note moyenne est environ 18 pour les petits. En revanche, si on donne le même contrôle aux élèves en primaires en France, on attend les notes de zéro à seize, ou peut-être un tout petit peu mieux si l'élève est vraiment exceptionnel.

Les attentes qu'on a pour les enfants dans les deux systèmes envoient des messages complètement différents : en France, on suggère que même les meilleurs élèves ne puissent jamais comprendre tout ce qu'il faut. Par conséquent, l'espoir que les autres élèves puissent réussir est faible au mieux. Cette attente pessimiste décourage les enfants de tous les niveaux, mais surtout ceux qui sont aux niveaux basiques comme la fille bangladeshie. Par contre, aux Etats-Unis, il est probable que notre philosophie éducative donne aux enfants un trop grand sens d'égotisme qui peut être dommageable aussi. : peut-être une trop grande estime de soi et une évaluation faussée de ses propres compétences ; il me semble que ce système fragilise beaucoup en ne permettant pas assez la critique (saine et non destructrice comme peut le faire le système français) de soi ; Bien qu'il ne soit pas sans fautes, le système américain encourage les élèves et leur donne une confiance en eux-mêmes, quelque chose qui élude le système français.

Le programme de CLAS lutte contre la dévalorisation causée par cette attente d'échec par donnant aux enfants une valorisation indépendante de la scolarité. Pour accomplir cela, chaque

jour après avoir fini leurs devoirs, les enfants font la ludothèque. En plus, au moins une fois par mois, ils font un atelier de cuisine ou une activité culturelle. Tout cela valorise les enfants par les critères différents que ceux qui sont employés à l'école. Pendant mon stage à Alliances et Cultures, j'ai aidé avec deux ateliers de cuisine : le premier était un atelier de « l'apple pie » et le deuxième était pour faire des cookies.

Pendant le premier atelier, les salariés l'ont présenté comme un atelier américain dont j'étais l'expert, donc tous les enfants sont venus vers moi avec leurs questions et en cherchant mon approbation. Par conséquent, j'ai vu toute l'animation d'une perspective proche et j'ai observé quelque chose très intéressant : il y avait un garçon qui faisait attention à tous ce que j'ai dit et qui faisait l'atelier avec enthousiasme et une grande attention aux détails. Cela n'aurait été pas du tout bizarre sauf que ce garçon là était le garçon qui avait toujours les plus grandes difficultés à travailler chaque jour. Il avait toujours les problèmes avec les salariés et les autres bénévoles, il mentait souvent pour éviter de faire ses devoirs, et il avait souvent un air de grande indifférence vers son travail. Pourtant, pendant cet atelier de cuisine, il se comportait complètement différemment. Pour la plupart des autres enfants, c'était similaire même si ce n'était pas aussi extrême. Et c'était pareil au deuxième atelier : tout le monde adorait les ateliers.

Il est peu probable que les ateliers aient changé grandes choses pour la plupart de ces enfants, étant donné qu'ils sont confrontés chaque jour avec l'intensité du système éducatif. Pourtant, ils ont peut-être donné quand même aux enfants un peu d'air frais dans le travail quotidien pour les rajeunir. Au moins pour le petit garçon qui était si enthousiaste et qui ne l'était pas d'habitude, je pense que les ateliers lui ont vraiment donné une nouvelle confiance en soi-même, bien que l'école lui donne un message au contraire.



La ludothèque est un autre exemple très intéressant d'une stratégie pour valoriser les enfants autrement. Elle a sa propre philosophie qui complète bien la philosophie plus générale de CLAS. Pendant mon premier jour à l'association, le ludothéquier a expliqué toute sa philosophie en dirigeant la ludothèque. C'est beaucoup inspiré par les idées de l'anarchiste Hakim Bey dans le texte « TAZ : Les zones autonomes temporaires ». Selon lui, la ludothèque est un espace où les enfants peuvent créer un microcosme de la société comme ils veulent. Dans cet espace, les règles de la société appliquent encore – il faut attendre sa tour ; il faut écouter les autres ; s'il y a une dispute, les enfants doivent la résoudre eux-mêmes ; il faut apprendre et jouer par les règles pour que tout le monde soit d'accord, etc. Aussi, la ludothèque soutient-il les idées françaises d'égalité et fraternité, car tout le monde joue ensemble sans souci.

Même plus important, la ludothèque donne aux enfants une opportunité de sortir de la bulle dans laquelle la société les met normalement. Dans la ludothèque, les enfants peuvent jouer avec les autres enfants plus âgés qu'eux ou qui sont dans les classes différentes qu'eux à l'école. Un garçon peut se déguiser ou jouer dans la cuisine pendant qu'une fille joue avec des jeux de construction. Tout le monde est vraiment égal, même si quelqu'un ne réussit pas à l'école ou si quelqu'un ne parle pas bien le français. Dans ce sens, la ludothèque est une petite utopie des idéales républicaines. : intéressant En outre, la ludothèque met en valeurs les idées différentes que celles que l'école favorise. Par conséquent, elle donne une nouvelle énergie et même un nouvel espoir, aussi petit soit-il, aux enfants qui sont découragés par le système éducatif. Au moins, en créant un lien concret pour les enfants entre l'opportunité de s'amuser à la ludothèque et l'aide à la scolarité, le CLAS leur donne une connotation positive à l'idée de devoirs. Cet aspect n'est pas négligeable : pour les enfants qui détestent déjà l'école, cela leur donne une opportunité de vraiment « apprendre autrement », comme le slogan du CLAS promet. Je me

demande si tu as eu des commentaires et réflexions de Laura et autres membres d'alliances et cultures sur ce rôle complémentaire de l'association par rapport à l'école : le présente-t-il de cette manière-là ?

En conclusion, je pense que le programme de CLAS est un bon compromis entre les deux philosophies éducatives de la France et des Etats-Unis. Confronté par un système éducatif sévère et décourageant, le CLAS donne aux enfants l'aide individuelle pour les rendre capable de suivre la vitesse de l'école, et au même temps il leur donne un sens de confiance en eux-mêmes et une valorisation qui manque à l'école. Tout bien réfléchi, je crois qu'un slogan plus approprié pour le CLAS serait « pour apprendre *et valoriser* autrement ! ». Pour conclure, Alliances et Cultures est une association très intéressante qui offre beaucoup de services qui sont, à mon avis, vraiment nécessaire en France et je suis très contente d'avoir eu l'opportunité d'y travailler.